

Mes étoiles noires.

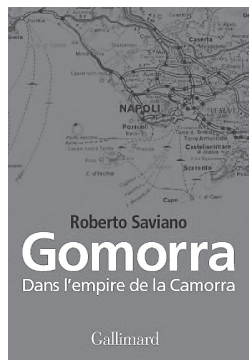
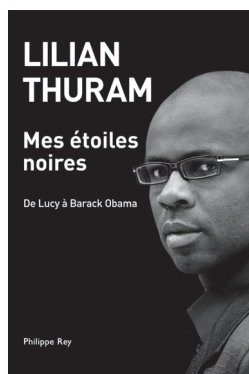
Lilian Thuram

Philippe Rey éditions

Janvier 2010, 400 pages, 18 €

Lilian Thuram a eu l'idée de ce livre lorsqu'il a réalisé que la seule fois où on lui avait parlé des Noirs dans son cursus scolaire, c'était à propos de l'esclavage. On lui avait parlé de beaucoup de grandes personnalités : Socrate, Baudelaire, Einstein, Marie Curie, le général de Gaulle... Mais aucune n'était noire. Tous les scientifiques, souverains, révolutionnaires, philosophes, artistes, écrivains qu'on lui avait donnés en exemple étaient blancs, jamais on ne lui avait parlé d'un général noir, d'un explorateur noir ou d'un pharaon noir. Ainsi a-t-il voulu en donner quelques exemples à ses lecteurs, convaincu que la meilleure façon de lutter contre le racisme et l'intolérance chez tous les individus, quelle que soit leur couleur de peau, c'était d'enrichir leurs connaissances et d'élargir leur imaginaire. Car l'Homme, petit ou grand, a besoin de modèles pour se construire, bâtir son estime de soi, changer ses représentations en écartant les stéréotypes et les préjugés qu'il projette sur lui-même et sur les autres.

D'où l'idée de portraits de femmes et d'hommes noirs, qui sont le fruit de ses lectures et de ses entretiens avec des anthropologues et des historiens. De Lucy à Obama, en passant par Esope, Dona Béatrice, Pouchkine, Anne Zingha, Aimé Césaire, Martin Luther King et bien d'autres, peu sont connus et certains complètement ignorés. Peu importe si on n'est pas sûr que Lucy, qui vivait en Afrique orientale il y a plus de trois millions d'années, ait eu les cheveux crépus et l'épiderme foncé qui permettrait de dire qu'elle était noire, peu importe si on a découvert, depuis, des ancêtres humains plus anciens, puisque tous confirment, à ce jour, l'origine africaine de l'humanité. Thuram considère que la connaissance de ces grandes



figures est importante pour tous, et pas seulement pour les enfants noirs qui, comme lui, pourront y trouver des modèles auxquels s'assimiler, éviter la victimisation et avoir confiance en eux-mêmes. Il n'y a certes pas davantage de peuple noir que de peuple blanc, d'histoire noire que d'histoire blanche. Mais, pour lui, le jour où l'histoire des grandes civilisations africaines, telle celle du Mali, sera enseignée, où l'Égypte ancienne cessera d'être séparée artificiellement du continent africain auquel elle appartient, et où ses pharaons noirs ne seront plus occultés, ce jour-là seulement les imaginaires, et donc les mentalités, évolueront.

Gilles Manceron,
vice-président de la LDH

Gomorra

Roberto Saviano

Gallimard

2007, 357 pages, 21 €

Quiconque s'intéresse aux droits de l'Homme devrait lire *Gomorra*. Né en 1979, Roberto Saviano a décidé d'écrire ce livre au péril de sa vie (il est aujourd'hui menacé de mort), pour pouvoir raconter haut et fort ce qu'il a appris et compris d'un système tentaculaire appelé *Camorra*, la mafia napolitaine. C'est de l'intérieur que Saviano a pu prendre conscience de l'ampleur de ce système. Les chiffres qu'il donne, concernant notamment les meurtres et autres faits immondes attribués à la *Camorra*, permettent tout juste à l'esprit humain de se rendre compte de la monstruosité dont sont justement capables ces hommes et ces femmes. Saviano décrit, démonte, décrypte, pour pouvoir mieux dénoncer ce qui semble, pour nous citoyens *lambda*, une horreur absolue qui dépasse l'entendement. Un ouvrage qui se lit comme un thriller, sauf qu'ici tout est vrai. Il y a de nombreux passages qui valent à eux seuls le détour, comme lorsqu'il évoque la raison de ce combat, car c'est

bien de cela dont il s'agit : « Alors il faut utiliser toutes ses ressources, trouver un carburant qui alimente l'âme pour pouvoir continuer. Jésus, Bouddha, l'intérêt général, la morale, le marxisme, la fierté, l'anarchisme, la lutte contre la criminalité, la propreté, une colère insatiable et permanente, le méridionalisme. Quelque chose. Pas un crochet auquel se pendre, plutôt une racine sous terre, inextirpable. Dans la bataille inutile qui ne peut se solder que par une défaite, c'est certain, il doit y avoir quelque chose à préserver et à savoir, quelque chose qui se renforcera grâce à notre acharnement, une véritable obsession, de la folie pure et simple. Cette racine en pivot qui pénètre profondément dans le sol, j'ai appris à la reconnaître dans le regard de ceux qui ont décidé de ne pas baisser la tête devant certains pouvoirs. »

En lisant ces pages, on fait presque naturellement le rapprochement avec le combat que nous menons tous, notamment au sein de la LDH. Quand il raconte l'histoire de la Kalachnikov et de son « utilisation » massive (Soudan, Tchétchénie, etc.), cela fait vraiment froid dans le dos. Saviano défend farouchement les droits de l'Homme, d'où par ailleurs sa contribution à la préface du rapport 2009 « L'obstination du témoignage », programme conjoint de la FIDH et de l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT) : « Les droits de l'Homme : quiconque prononce ces mots, dans notre occident démocratique, semble entonner une litanie traditionnelle, une litanie sacrée certes mais qu'on écoute désormais d'une oreille distraite. Quelque chose qu'il faut dire, répéter, célébrer, une habitude rituelle. Respectée, mais rien de plus. [...] Les droits de l'Homme seraient devenus un domaine réservé aux spécialistes, les préposés aux dossiers au sein des institutions spécialisées ou des ONG indépendantes. » D'une glissante lucidité.

Jérôme Diaz, journaliste